

LE VERDISSEMENT DE LA PRESSE. LA NÉOLOGIE TERMINOLOGIQUE ENTRE MÉTAPHORE ET MANIPULATION

Chiara GAGLIANO¹

Article history: Received 10 October 2023; Revised 15 December 2023; Accepted 31 January 2024; Available online 27 March 2024; Available print 27 March 2024.

©2024 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *The Greening of the Press. Terminological Neology between Metaphor and Manipulation.* Through the analysis of Cop26 eco-political discourses, collected from the newspapers *Le Monde*, *Libération*, *Le Devoir* and *La Presse*, the aim of the contribution is to propose a systematisation of ecological green. Rooted in political terminology while used in a diplomatic and mediatic context, the colour provokes a counter-discourse that calls into question accusations of *greenwashing*. The referential domain linked to green is largely that of the energy crisis on the one hand, and the opportunities of a sustainable approach to global economy on the other, themes analysed as semantic preferences of the lexeme, as well as discursive contexts that evoke promise/hope or deception/catastrophe. The synchronic perspective is chosen to probe the topicality of environmental lexis in journalistic contexts, whose stylistic and creative turns of phrase also contribute to enriching the specialised terminology, and to shape the double perception of the colour in the collective discursive memory.

Keywords: *Neology, ecological technolect, journalistic discourse, anglicisms*

REZUMAT. *Ecologizarea presei. Neologie terminologică între metaforă și manipulare.* Prin analiza discursurilor eco-politice din Cop26, colectate din ziarele *Le Monde*, *Libération*, *Le Devoir* și *La Presse*, scopul acestei contribuții este de a propune o sistematizare a termenului/culorii verzi înrădăcinată în terminologia politică, deși utilizată într-un context diplomatic și mediatic,

¹ Chiara GAGLIANO est doctorante en langue et traduction française à l'Université de Bologne, auprès du département de langues, littératures et cultures modernes (LILEC, chiara.gagliano4@unibo.it). Ses recherches portent sur la terminologie et l'analyse du discours écologique, en contexte journalistique et de spécialité (domaine de l'édition écoresponsable).

culoarea provoacă un contra-discurs care pune sub semnul întrebării acuzațiile de *greenwashing*. Domeniul referențial legat de verde este în mare măsură cel al crizei energetice, pe de o parte, și al oportunităților unei abordări durabile a economiei globale, pe de altă parte, teme analizate ca preferințe semantice ale lexicului, precum și contexte discursive care evocă promisiuni/ speranțe sau înșelăciune/catastrofă. Este aleasă perspectiva sincronică pentru a examina, în contexte jurnalistice, vocabularul actual specific domeniului mediului înconjurător, vocabular a cărui frazeologie expresivă și creativă contribuie, de asemenea, la îmbogățirea terminologiei de specialitate și la conturarea dublei percepții a culorii în memoria discursivă colectivă.

Cuvinte-cheie: *Neologie, tehnolect în domeniul ecologiei, discurs jurnalistic, anglicisme*

1. Introduction

La présente contribution se propose d’analyser les échos discursifs et la terminologie émergente d’une couleur, le vert, en contexte médiatique et politique, pour en souligner les usages métaphoriques et la dimension idéologique sous-jacente dans la presse généraliste française et québécoise. « Longtemps discret, mal aimé ou rejeté, on lui confie aujourd’hui l’impossible mission de sauver la planète » (Pastoureau 2017, 10) : à travers l’analyse des collocations et des néoformations relatives au vert en contexte politique, pendant la 26^{ème} Conférence des Parties 2021 à Glasgow, nous abordons les représentations journalistiques de la crise climatique et les positionnements discursifs de la presse face aux négociations politiques à l’échelle globale.

Le débat sur les opportunités et les défis du développement durable est en fait nuancé de vert tout au long de la Conférence sur les changements climatiques, tout comme le contre-discours militant hostile à la Cop26 ; à ce propos, le néologisme et anglicisme *greenwashing* synthétise le double statut de la couleur dans la sphère politique et dans l’imaginaire collectif.

En analysant les collocations et les usages métaphoriques du vert dans un corpus de presse synchronique, l’actualité de la terminologie du domaine de l’écologie telle qu’utilisée par le discours journalistique, dont les tournures créatives et les effets stylistiques contribuent à enrichir les terminologies et vice-versa (Cabasino 1999). Dans la du discours écologique militant aux pratiques communicationnelles des instances politiques mondiales à travers le discours de la presse de langue générale, la couleur verte s’affirme comme métaphore privilégiée d’une approche écoresponsable face à la crise climatique. Les

différentes modulations du vert à fonction figurative dépendent d'un défigement progressif du technoclecte politique vers la langue générale ; puisque le discours sur les changements climatiques

ce n'est pas un discours qui passe toujours directement des scientifiques aux politiciens ; c'est un discours qui circule entre sciences, médias traditionnels et nouveaux, décideurs à différents niveaux, organisations non gouvernementales (ONG) et le grand public (Fløttum 2019).

La dimension idéologique sous-jacente, relative à l'histoire militante de la couleur (Fracchiolla 2019), est réactivée en discours, en provoquant les accusations d'écoblanchiment par les activistes et les communautés autochtones ; comme le souligne Biros, « l'étude de la couleur dans le discours environnemental permet de constater le fort ancrage culturel des valeurs associées à différentes teintes » (2014, 59), surtout dans le panorama politique.

Le vert, avec une histoire sémiotique ambigüe, incarne d'un côté l'espoir de faire face au noir des émissions et de bouleverser le discours sur l'inéluctabilité de l'apocalypse climatique à venir : à ce propos, selon Pastoureau, « le vert n'est pas seulement la couleur de la végétation ; il est aussi et surtout celle du destin » (2017, 9). De l'autre, il engendre des paradoxes idéologiques, mis en évidence par les reformulations et les commentaires de la presse ; une même couleur dans un même contexte peut en fait générer « la construction d'interprétations conflictuelles » (Vignes 2014, 30), en ouvrant la voie à de nouvelles couleurs et pratiques de communication environnementale.

2. Corpus et perspectives de recherche

L'étude quantitative et qualitative que nous présentons est basée sur l'analyse d'un corpus collecté sur la Cop26, Conférence des Parties réunissant les pays signataires de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques tenue du 31 octobre au 12 novembre 2021 en Ecosse, selon un critère de sélection thématique.

La collecte des données a été faite à partir des dossiers nommés *Cop26*, *Planète* et *Environnement* de quatre journaux francophones en version numérique, les français *Le Monde* et *Libération* et les québécois *Le Devoir* et *La Presse*, pour la totalité de 147 articles et 203 830 tokens stockés (168 578 mots) dans le logiciel d'analyse textuelle *SketchEngine*. Nous avons à ce propos privilégié l'usage des outils *Word Sketch* et *Concordance* afin de détecter non seulement les collocations relatives à la couleur, mais aussi les praxèmes et les formations discursives thématiques (Maingueneau 2021, 80) qui caractérisent le discours sur la sauvegarde de l'environnement.

Le choix de situer notre analyse dans le cadre de la Cop26 est déterminé par la centralité du débat politique dans l'émergence du lexique écologique employé par la presse ; le sommet, en tant que « moment discursif » (Maingueneau 2021, 83), dévoile les prises de position institutionnelles en ce qui concerne les enjeux de la crise climatique : la dépendance aux énergies fossiles et la réduction des émissions, les opportunités du développement durable et de la transition, aussi que les responsabilités politiques impliquées.

La dimension synchronique du corpus est apte à retracer les syntagmes relation à la couleur, tout en tenant compte de la diachronie courte, incontournable dans une perspective culturelle. Le verdissement du discours est en fait un acte politique qui fait référence au passé radical de la couleur, aussi qu'un acte linguistique : ses nuances peignent un « éthos collectif » (Amossy 2010, 160).

Comme le démontrent déjà les affiches de la Cop26, la couleur verte est centrale au niveau sémiotique, même si elle n'est pas la seule ; le bleu et le blanc sont aussi employés comme couleurs écologiques, en renforçant l'imaginaire d'une planète à protéger à travers ses éléments constitutifs (eau, flore, glace).



Figure 1. Affiche COP26

La communication politique se rapproche en fait des stratégies publicitaires en termes sémiotiques : les couleurs s'opposent au noir et au rouge des émissions de carbone et d'autres GES, en représentant une planète pure et donc à protéger. L'affiche officielle du sommet met en place « un réseau des sèmes en rapport avec l'écologie » (Vignes 2016, 33), où les couleurs ne sont plus des éléments complémentaires mais véhicules du *claim* politique.

S'intéresser aux configurations discursives et sémiotique du vert écologique nous permet donc de saisir les principaux enjeux de la crise climatique entre spécialisation et médiatisation, histoire de l'écologie politique et terminologie émergente. Maingueneau s'interroge à ce propos sur les modalités d'existence de ce croisement discursif dans l'espace médiatique, en

affirmant que « la réalité du discours, c'est l'interpénétration profonde de régimes de discours hétéronomes » (2021, 199) : le discours sur les couleurs politiques ne prend sens qu'à l'intérieur de l'immense interdiscours sur le réchauffement climatique et sur l'écoanxiété pour l'avenir qui en dérive, avec ses représentations dans la presse de langue générale française et québécoise. Nous avons en fait choisi de collecter un corpus en tenant compte de la variation diatopique du français en usage en France et au Québec, afin d'explorer les modulations du vert dans les deux contextes, avec leur spécificité politique.

La couleur verte s'affirme donc d'une part comme élément constitutif du discours écologique, de l'autre elle ouvre la voie à de nouvelles pratiques sémiotiques et linguistiques dans la synchronie, en produisant une friction au niveau des praxèmes du discours journalistique.

3. Une couleur aux teintes utopiques

L'adjectif *vert* et le verbe *verdir* entrent dans le vocabulaire de l'écologie politique à partir des années 1970-1980, avec un positionnement fortement radical et militant (Biros 2014, Fracchiolla 2019).

La couleur, dépositaire d'une complexe et ancienne histoire culturelle dans la diachronie, s'affirme comme symbole d'un engagement conscient et écoresponsable ; la naissance des partis *verts* en Europe et de l'ONG *Green Peace* en 1970 baptise définitivement la couleur sur l'autel de l'écologie :

Le lien entre le mot « vert » et l'écologie politique est devenu tellement fort qu'il est aujourd'hui impossible de le prononcer sans qu'il prenne aussitôt une connotation liée à cette dernière. Le vert n'est plus tant une couleur qu'une idéologie (Pastoureau 2017, 184).

Dans notre corpus sur la Cop26, les occurrences du nœud « vert » avec une connotation écologique sont en nombre de 86 (421 92 par million de tokens), dont 83 en fonction adjectivale et 3 en fonction nominale ; la totalité des patrons syntaxiques qui le contiennent est composée par le paradigme *N+Adj* (*ayant fonction d'épithète*).

La couleur est aussi présente comme chromatisme tout court en deux syntagmes nominaux qui dévoilent les fausses promesses politiques :

Libération 2.11.21 : Le Premier ministre britannique, acculé par les ONG de défense de l'environnement qui lui reprochent d'avoir donné son *feu vert* pour l'ouverture d'une mine à charbon dans le nord-ouest de l'Angleterre, s'est finalement dit « pas en faveur d'avoir davantage de charbon » alors qu'il était interrogé sur la pertinence de ce projet.

Le Monde 2.11.21 : Une promesse jugée trop molle par les défenseurs de l'environnement. Pour Greenpeace, l'objectif de 2030 reste trop lointain et donne le *feu vert* à « une décennie supplémentaire de déforestation ». L'ONG Global Witness a expliqué craindre de voir se répéter « les échecs de précédents engagements » similaires, en raison d'un financement insuffisant et d'un suivi incertain de la parole donnée.

Même si le vert en question ne peut pas être associé au champ sémantique de l'écologie, il fait partie de l'expression idiomatique *donner le feu vert* à valeur métaphorique, employée pour indiquer l'autorisation des projets qui vont à contre-courant par rapport aux objectifs déclarés pendant le sommet.

Le vert chromatique est aussi mentionné par *Libération*, où la couleur est choisie également en vertu de son pouvoir symbolique : « Toute de *vert* vêtue pour l'occasion, la souveraine britannique a demandé [...] de se rassembler autour d'une cause commune » (2.11.21) ; il renvoie sémiotiquement au nœud du sommet, la possibilité de peindre un avenir durable à travers un engagement collectif, véhiculé par un *nous* institutionnel.

Une autre occurrence de la couleur, qui ne figure pas dans une collocation nominale mais ayant fonction d'épithète, renvoie aussi au champ du vert symbolique, en mettant en cause le positionnement écologique exhibé par le gouvernement canadien de François Legault pendant la Cop26 :

La Presse 12.11.21 : Les Québécois sont de gros pollueurs. *Verts* grâce à leur hydroélectricité, les Québécois ? Non. En fait, si chaque Terrien émettait autant qu'un Québécois, la planète serait dans une situation encore plus catastrophique qu'elle ne l'est actuellement. Chaque Québécois émet 2,5 fois plus de GES qu'un Mexicain (qui, aux dernières nouvelles, habite l'Amérique du Nord).

Les occurrences du vert attestent la polysémie de la couleur, surtout en contexte politique et médiatique ; le vert véhicule des sens différents en fonction du discours préconisé par les parties ou par les commentaires des journalistes.

Toujours dans *La Presse*, dans un article intitulé *François Legault rêve d'hydrogène vert*, on lit : « L'hydrogène, qui est nécessaire dans de nombreuses industries comme les aciéries et les cimenteries, est jugé *vert* lorsqu'il est produit à partir d'électricité » (5.11.21) ; dans ce cas, *vert* ne veut pas dire *écologiste* mais *décarboné*, sans émissions de carbone.

Contrairement aux objectifs souhaités de persuasion politique, la mention du chromatisme peut ouvrir la voie aux accusations de *greenwashing*. Dans la section « Une planète économique », *La Presse* intitule un article, en 2022, « 50 nuances de vert », titre suivi par une photo d'usines émettant des fumées polluantes ; le titre fait référence au précédent dossier sur la Cop26 où la citation est rapportée pour la première fois, avec un clin d'œil critique :

La finance durable, comme la finance tout court, se décline dans une vaste gamme d'institutions et de produits qui jouent des rôles complémentaires au sein du système financier. [...] L'épargnant est donc confronté à « 50 nuances de *vert* », comme l'ont joliment écrit Carney et Janet Yellen, la Secrétaire américaine au Trésor (1.11.21).

La mention du vert chromatique est très ironique dans le cadre d'un article sur la finance durable telle qu'elle est évoquée pendant la Cop26 ; le journaliste, même en mentionnant la source institutionnelle de la citation, l'utilise pour dénoncer les limites des entreprises qui cherchent à cacher leur profit polluant avec des propos apparemment écologiques. Dans cette acception, les nuances se réfèrent à l'action de répandre du vert sur le noir du pétrole, pour renforcer leur crédibilité : « Qui dit vendeurs, dit acheteurs, récemment des fonds de couverture qui à court terme font fortune grâce à l'augmentation du prix du pétrole. Les producteurs polluent autant qu'avant » (*Ibid.*).

Même si on a attesté la présence du vert chromatique en soi, la couleur prédomine dans le corpus comme élément strictement métaphorique et comme marque de durabilité dans les collocations nominales repérées, qui font référence surtout aux domaines de l'économie (finance durable), du droit, de la politique et de la transition énergétique.

Parmi les collocations à teinte écologique et classées par fréquence, nous énumérons : *hydrogène vert* (14), *énergie verte* (8), *croissance verte* (7), *investissement vert* (7), *économie verte* (6), *produit vert* (3), *voiture verte* (3), *finance verte* (3), *transition verte* (3), *obligation verte* (1), *poumon vert* (1), *fumée verte* (1), *bois vert* (1), *tournant vert* (1), *taxonomie verte* (1), *capitalisme vert* (1), *emploi vert* (1), *actif vert* (1), *programme vert* (1), *technologie verte* (1), *plan vert* (1), *développement vert* (1).

Plusieurs collocations sont déjà attestées et dans les langues de spécialité ou dans la langue générale, comme *hydrogène vert*, *poumon vert* ou *voiture verte* (Vignes 2013). Les néoformations de type nominal ont une connotation positive dans le discours politique avancé en proposant, à travers le vert, un point de vue programmatique et téléologique dans l'agenda de la Conférence des Parties.

Pour la presse aussi le chromatisme représente une ressource créative ; on peut le remarquer par les collocations repérées : l'indication de la couleur permet au lectorat d'identifier certains propos comme étant écologiques, en renforçant l'association entre la couleur et la transition à atteindre dans plusieurs secteurs stratégiques. La manipulation journalistique du technolecte propre aux différents domaines de spécialisation de l'écologie peut être attestée dans les modulations les plus créatives ; par exemple la *fumée verte* décrète la signature des accords en faisant référence au conclave catholique.

La couleur est polysémique et multidimensionnelle aux yeux de la presse : elle est à la fois évoquée comme synonyme de durable, éthique, responsable, naturelle, engagée, pure, bas-carbone, décarbonée ; Cabasino a défini cette tendance créative du discours journalistique comme « déviance phraséologique » (1999). Le transfert métaphorique est de type conceptuel au sens de Lakoff et Johnson (1980), ce qui permet une simplification des notions complexes à travers un élément facilement compréhensible par le grand public.

Le 4 occurrences de « verdir », ayant comme objets *l'économie* (2), *les vestiaires* (1) et *les matériaux* (1) confirment la visée écologique et métaphorique du verbe, étant utilisé comme synonyme du néologisme spécialisé *décarboner*, dont nous attestons 12 occurrences totales dans le corpus. On lit par exemple dans *Le Monde* : « Il faut *décarboner* de toute urgence et de manière très radicale nos sociétés et nos économies » (2.11.21) et dans *Libération* « On a des solutions pour arriver à *décarboner* les mobilités. Est-ce que c'est vraiment valorisé ? Est-ce que c'est quelque chose qu'on met au cœur des politiques publiques ? » (2.11.21).

Dans une perspective d'économie linguistique, le chromatisme synonymique a dans ce cas un but pragmatique : substituer un verbe technique par un élément qui fait partie de la mémoire discursive du lectorat et qui est (sur)exploité dans la communication d'entreprise contemporaine.

La métaphore conceptuelle de nature stéréotypique (les couleurs) est utilisée donc pour simplifier la terminologie de spécialité, mais surtout pour orienter l'opinion publique sur l'engagement institutionnel autour de la crise en acte ; comme souligné par Nerlich, les métaphores « orient institutions and individuals to particular possibilities for action and have an effect on material economic investment and policy » (2012, 35).

En vertu de sa plus haute fréquence en fonction adjectivale, on peut affirmer que le vert est devenu la couleur représentative du *développement durable*, formule (Antelmi 2021, Krieg-Planque 2010) qui vise à cacher la contradiction entre croissance économique et conscience écologique.

4. Le vert entre écotopie et greenwashing

Les verbes qui entourent le chromatisme écologique sont des éléments pragmatiques jouant le rôle de façonner un éthos institutionnel et de prôner l'engagement citoyen dans la lutte à la crise climatique ; le lectorat acquiert en discours un « statut participatif » (Kerbrat-Orecchioni 2016, 56) en tant que destinataire collectif des actes de langage performés pendant le sommet.

La couleur verte est sémiotiquement opposée au noir et au rouge de la fin du monde ; aux émissions *polluantes, mondiales et catastrophiques* s'oppose en fait l'horizon de la promesse politique, commentée par la presse.

Pour le dire avec les mots de Pastoureau, « autrefois délaissé, rejeté, mal aimé, le vert est devenu une couleur messianique. Il va sauver le monde » (2017, 221) ; la neutralité carbone est présente en tant qu'objet d'*annoncer* (120 occurrences totales) et de *promettre* (88), verbes (éléments pragmatiques) qui veulent manifester l'engagement politique dans l'accord des parties.

Le verbe *sauver* (57) est dans ce contexte très symbolique : la santé est associée de façon programmatique à la terre, au climat, mais aussi à l'économie et à la « face positive » de la Conférence, voire son rôle dans le scénario international. L'*échec* (63 occurrences) de l'accord initial et les négociations à poursuivre provoquent la production d'un contre-discours : le discours polémique et militant. Les déclarations de protestation prennent corps dans la page en forme de commentaire, de photographie ou de caricature, juxtaposées aux promesses institutionnelles citées entre guillemets.

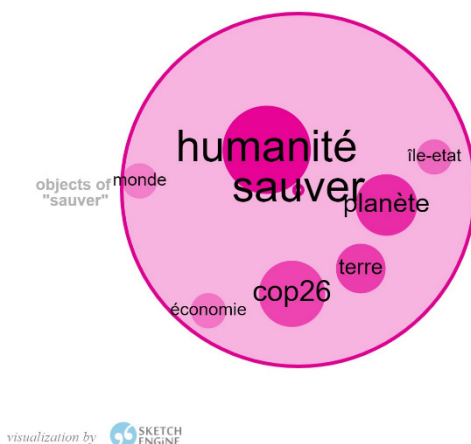


Figure 2. Word Sketch: objets de « sauver »

À la prophétie politique d'un écosystème durable, préconisant une croissance économique verte et décarbonée, s'opposent les 45 occurrences de *greenwashing* détectées dans le corpus, dont suivent quelques exemples :

Libération 3.11.21 : COP26, Finance, *greenwashing* et autochtones, ce qu'il faut retenir de ce mercredi à la COP26. Si la plupart des dirigeants sont désormais rentrés chez eux, les débats ont continué à battre leur plein lors de cette troisième journée de COP. Les annonces ont tourné autour de la finance, pendant que les associations dénonçaient le *greenwashing* en cours.

Le Monde 10.11.21 : Laurence Tubiana : « Le *greenwashing* est aujourd'hui le nouveau déni climatique ». L'une des chevilles ouvrières de l'accord de Paris de 2015 et directrice exécutive de la Fondation européenne pour le climat met en garde contre les annonces pas assez concrètes et trop lointaines faites à la COP26.

La Presse 5.11.21 : « Ce n'est plus une conférence climat. C'est un festival de *greenwashing* des pays riches. Une célébration de deux semaines du business as usual et du bla bla », a-t-elle [Greta Thunberg] encore dénoncé jeudi sur Twitter, à la veille de la manifestation, pendant laquelle elle doit s'adresser à la foule.

Le Devoir 2.11.21 : Accusations de *greenwashing*. Côté secteur privé, on promet la neutralité carbone.

Si dans une perspective diachronique « la signification du *vert écologique* [...] a conduit à une quasi-confiscation du réseau sémique lié à l'écologie, lequel s'enrichit des valeurs précédentes de liberté et de salubrité » (Vignes 2016, 31), les attestations en synchronie en dévoilent un usage à nouveau polysémique et même controversé dans le discours politique portant sur les changements climatiques. La promesse d'un engagement écologique est en fait considérée comme trahison institutionnelle, une tentative d'*écoblanchiment* des résultats décevants de la Conférence, comme le synthétise l'accusation de Greta Thunberg : « Assez de bla-bla, assez d'exploitation des gens et de la nature » (*La Presse* 2.11.21).

La promesse d'un avenir vert par les institutions et les entreprises impliquées est donc jugée et par les activistes et par la presse même, en faisant largement recours à l'anglicisme qui est déconseillé par les institutions linguistiques officielles en France (2013) comme au Québec (2010) en vertu des équivalents existants ; le terme *greenwashing* peut donc être encadré comme emprunt de luxe (Zanola 2019) plutôt que de nécessité. Sur le plan sémantique, l'emprunt de luxe est perçu comme plus précis pour décrire spécifiquement la dissimulation derrière des allégations écologiques, tandis que le terme *verdissement* peut être interprété de manière plus générale comme le processus de rendre un propos plus respectueux de l'environnement, sans nécessairement impliquer une intention trompeuse.

En outre, comme observé par Biroš en relation à l'adjectif *green*, « son champ dérivationnel semble bien plus large que ne pourrait l'être celui de l'adjectif *ecological* » (2014, 49), ce qui explique la préférence pour l'anglicisme.

Les occurrences du terme *écoblanchiment* dans notre corpus sont à ce propos 6, en témoignant le succès de l'emprunt anglais par rapport aux calques

sémantiques opérés en français. Les autres équivalents possibles, comme *verdissement d'image*, *mascarade écologique* ou *écoblanchiment vert* (Vargas 2016, 137), ne figurent pas dans les dossiers consultés.

D'une part, le discours journalistique rapporte donc les engagements des locuteurs institutionnels en vue de la mise en acte d'une véritable transition énergétique pour sauver la planète (pôle de l'utopie écologique) et de l'autre il véhicule en même temps le contenu polémique autour de la Cop26.

Le titre choisi par *La Presse* « Préférez-vous bien cuit ou carbonisé ? » (5.11.21), suivi par une photo d'usines aux émissions noires dans un ciel rouge, témoigne le caractère polyphonique et polémique du discours journalistique portant sur l'environnement. Tant au niveau sémiotique qu'au niveau terminologique, nous remarquons donc une opposition entre les pôles du vert et du noir, couleurs chargées d'enjeux idéologiques. La dichotomie déjà présente dans le discours politique est amplifiée par la presse, qui ne se limite pas seulement à informer le lectorat sur le moment discursif de la Cop26, mais y ajoute une interpellation dénonciatrice (Charadeau 2006, 9).

Le recours de la presse à un vocabulaire dysphorique est évident, surtout dans la description d'un avenir où les émissions ne cesseront pas de façon instantanée : le lexème *catastrophe* apparaît 37 fois dans le corpus. Petiot remarque à ce propos la fréquence de cette formation discursive thématique dans l'écologie politique :

Une constante dans tous les ouvrages, tant de vulgarisation scientifique que de diffusion large : c'est le thème de la menace, du risque, toujours présent. Au vocabulaire de la menace répond alors un vocabulaire approprié aux actions à mener (Petiot 1994, 74).

Comme constaté par Vargas en relation au discours publicitaire, « la surutilisation de la couleur verte a rapidement amené la suspicion » (2016, 140), ce qui a fait que le bleu puisse devenir la nouvelle couleur écologique. Déjà présent dans les affiches au niveau sémiotique, il est même utilisé dans le *claim* officiel de Glasgow 2021, « Blue Planet. Red Alert. » (*Planète bleue, alerte rouge*) pour souligner l'état d'urgence climatique et prôner à l'action.

L'évolution dans l'usage multimodal des couleurs dans le discours sur la crise écologique est aussi attestée par notre corpus ; en fait, on peut signaler la présence de l'hapax *finance bleue*, utilisé entre guillemets par *Libération*, indiquant les investissements à réaliser pour la sauvegarde des océans (fig. 3). En ce qui concerne la terminologie de la transition énergétique, l'*hydrogène bleu* a été indiqué en 2023 comme synonyme d'*hydrogène vert* et d'*hydrogène propre* (*décarboné*) par le *Grand Dictionnaire Terminologique* de l'Office québécois de

la langue française et par la Commission d'enrichissement de la langue française, en raison du glissement progressif vers le champ référentiel du bleu, surtout au niveau de la communication d'entreprise. Même si le vert reste encore la couleur la plus couramment associée au domaine de l'écologie et au développement durable, le bleu se présente comme un bon candidat en vertu de la suspicion lié aux dérives du *greenwashing* et il vise à créer une cohérence visuelle avec les objectifs de la conférence.



Figure 3. Affiche COP26

5. Conclusions

À travers l'exploration des collocations nominales du vert, les occurrences du verbe verdir et les accusations de *greenwashing* dans le corpus collecté *Cop26*, nous avons observé que le chromatisme est présent dans plusieurs collocations utilisées dans la terminologie de l'écologie (relative surtout aux domaines de l'économie, de la finance durable et de la transition énergétique) à fonction métaphorique, ce qui confirme son statut privilégié dans le discours politique et dans la communication de presse généraliste.

Le vert est en fait la couleur la plus étroitement liée au *développement durable*, et même utilisée pour rendre la croissance économique plus « acceptable » en termes d'impacts sur l'environnement. Il incarne l'espoir d'une harmonie entre l'activité humaine et la survie de la planète, symbolisant ainsi une vision concertée des deux aspects. En fait, l'utilisation du vert pendant le sommet COP26 vise à souligner l'engagement envers des pratiques économiques responsables et à renforcer une image positive de la conférence vis-à-vis des partenaires et du public international.

En vertu de son usage paradoxal par rapport au passé écologiste, la couleur connaît un glissement idéologique au niveau du positionnement dans le discours politique au fil du temps : la visée très radicale des partis verts et des ONG a été resémantisée et réadaptée pour indiquer toute mesure apte à réduire ou à compenser les émissions de carbone et d'autres GES de l'activité humaine. Vargas souligne à ce propos comment la popularisation des thématiques écologiques « se traduit par une véritable confiscation du programme de sens du praxème, comme de la symbolique de la couleur qu'il nomme » (2014, 41), comme dans le cas de la presse généraliste.

Dans la communication politique, le vert représente en fait la décarbonation à atteindre : la couleur est présente en opposition au noir polluant et dystopique du fossile, en incarnant donc le pôle écotopique dans le *storytelling* institutionnel, dont la radicalité est diluée.

Le chromatisme a une acception globalement positive dans les collocations identifiées, il est utilisé pour désigner de pratiques durables dans les domaines stratégiques qui ont fait l'objet des négociations politiques, mais ses connotations sont en train d'évoluer en produisant une friction au niveau de la signification et de la perception par le lectorat, dont témoigne le calque français du terme *greenwashing* à travers l'unité polylexicale « verdissement d'image », où la nominalisation de l'adjectif revient à son ambiguïté originelle.

L'imaginaire vert de la Cop26 est en fait entaché par l'écoanxiété et les craintes d'une catastrophe écologique imminente ; cette angoisse climatique se traduit dans un discours journalistique polémique et polyphonique, qui intègre le contre-discours écologique *stricto sensu* de façon multimodale.

Le chromatisme acquiert donc une connotation morale dans le discours, étant encore perçu comme marque d'engagement envers l'environnement mais aussi comme couleur aux nuances trompeuses à cause des pratiques déloyales mises en acte par les entreprises et même par les locuteurs institutionnels.

L'association entre la couleur et le discours politique demeure donc stable, même si au détriment de la cohérence idéologique qui y était associée de façon unilatérale. Comme nous avons constaté par rapport aux collocations repérées, elle très utilisée en vertu de la multiplicité des significations qu'elle évoque en contexte et pour le transfert métaphorique de type conceptuel, apte à être saisi sans difficulté par un lectorat non spécialisé dans les questions environnementales et climatiques.

Le vert reste donc un élément essentiel dans la communication politique et journalistique de type généraliste, en vertu de sa malléabilité et de sa polysémie, mais sa pertinence dans la représentation d'une attitude engagée est remise de plus en plus en question.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Antelmi, Donatella. 2018. *Verdi parole. Un'analisi linguistica del discorso green*. Milano: Mimesis Edizioni.
- Biros, Camille. 2014. "Les couleurs du discours environnemental", *Mots. Les langages du politique*, no. 105: 45-66. Lyon: ENS Éditions.
- Cabasino, Francesca. 1999. "Défigement et contraintes syntaxiques", *Cahiers de lexicologie*, no. 74: 99-147. Paris: Didier Érudition.
- Charadeau, Patrick. 2006. "Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérivés", *Semen*, no. 22: 1-14, en ligne <https://www.patrick-charadeau.com/Discours-journalistique-et.html>.
- Fløttum Kjersti, Gjerstad Øyvind & Gjesdal Anje Müller. 2019. "Le changement climatique en discours", *Cahiers de praxématique*, no. 73, en ligne <https://journals.openedition.org/praxematique/5747>.
- Fløttum, Kjersti, ed. 2017. *The Role of Language in the Climate Change Debate*. London & New York: Routledge.
- Fracchiolla, Béatrice. 2010. "Anthropologie de la communication : construction des discours et circularité des désignations autour de la 'vertitude'", *Le discours et la langu : revue de linguistique française et d'analyse du discours* 1, no. 2: 121-135. Lyon: ENS Éditions.
- Fracchiolla, Béatrice. 2019. "Écologie et environnement : des mots aux discours. Mise en perspective historiques et discursives", *Mots. Le langage du politique*, no. 119: 15-31.
- Kerbat-Orecchioni, Catherine. 2016. *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*. Paris: Armand Colin.
- Krieg-Planque, Alice. 2010. "La formule 'DD' : un opérateur de neutralisation de la conflictualité", *Langage et société* 4, no. 134: 5-29.
- Lakoff George, Johnson Mark. 1980. *Metaphors We Live By*, Chicago and London: The University of Chicago Press.
- Maingueneau, Dominique. 2021. *Discours et analyse du discours. Une introduction*. Paris: Armand Colin.
- Moirand, Sophie. 2007. "Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse", *Corela*, no. 6, en ligne <https://journals.openedition.org/corela/1567>.
- Nerlich, Brigitte. 2012. "'Low carbon' metals, markets and metaphors: The creation of economic expectations about climate change mitigation", *Climatic Change*, no. 110: 31-51.
- Pastoureau, Michel. 2017. *Vert. Histoire d'une couleur*. Paris: Éditions du Seuil.
- Petiot, Geneviève. 1994. "Les mots de l'écologie", *Mots. Les langages du politique*, no. 39: 69-78.
- Vargas, Élodie, dir. 2016. "Entre discours, langues et cultures : regards croisés sur le climat, l'environnement, l'énergie et l'écologie", *Le discours et la langu*. Paris: Éditions L'Harmattan.

- Vignes, Laurence. 2013. "Voiture verte : l'argument écologique à contresens dans les discours publicitaires", *Le discours et la langue*, t. V, *L'environnement : Approches lexicales et discursives*, E. Devriendt éd., Fernelmont: EME, no. 1: 57-69.
- Vignes, Laurence. 2014. "Le(s) Vert(s) en politique. Étude symbolique et onomastique d'une couleur qui nomme un parti", *Mots. Les langages du politique*, no. 105: 27-43.
- Zanola, Maria Teresa. 2019. "Néologie de luxe et terminologie de nécessité. Les anglicismes néologiques de la mode et la communication numérique", *Neologica, La néologie à l'ère de l'informatique et de la révolution numérique*, no. 13: 71-83.

RÉFÉRENCES SITOGRAPHIQUES

- France Terme* : <https://www.culture.fr/franceterme>
Grand Dictionnaire Terminologique : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca>
La Presse : <https://www.lapresse.ca>
Le Devoir : <https://www.ledevoir.com>
Le Monde : <https://www.lemonde.fr>
Libération : <https://www.liberation.fr>

